

# spiritualité

## Journée mondiale des malades

**V**ous n'avez qu'un seul maître et vous êtes tous frères (Mt 23, 8). La relation de confiance à la base du soin des malades.

Voilà les premiers mots que le pape François utilise pour introduire ce rappel de la mission qui est confiée à tout chrétien et toute chrétienne dans notre monde, ainsi qu'à toute personne qui cherche à faire du bien, particulièrement auprès des personnes qui sont malades.

J'ai le privilège de côtoyer chaque jour des hommes et des femmes qui consacrent leur travail à soulager et à faire du bien. Mais je rencontre aussi de proches aidants, des fils et des filles, des frères et des sœurs, des conjoints et des conjointes, des amis.es qui soutiennent, parfois quotidiennement, une personne qui doit composer avec la maladie. C'est particulièrement à tous ces « faiseurs de bien » que je me réfère aujourd'hui. Bien que cette Journée mondiale des malades, qui avait lieu le 11 février dernier, s'adresse particulièrement à tous ceux et celles qui vivent dans leur corps la maladie et que j'ai pour eux et elles un message de courage et d'espérance, je souhaiterais aujourd'hui me tourner vers ces personnes « bien portantes » qui leur viennent en aide.

Tout d'abord, ce petit bout de phrase tiré de l'évangile de Mathieu dans la Bible : « ... vous êtes tous frères [et sœurs] ». Ce frère ou cette sœur, c'est celui ou celle qui est cher à nos yeux, malgré tout et en dépit de tout. C'est celui qui a de la valeur à nos yeux même s'il n'est pas toujours fin, même s'il se met en colère parfois ou qu'il est injuste envers nous qui voulons juste l'aider. C'est aussi celle qui n'est plus comme avant, qu'on ne reconnaît plus ou... qui ne nous reconnaît plus. Ce peut être aussi celui que nous avons si souvent aidé à se remettre debout et qui vient encore une fois de tomber, au cœur des fragilités de sa santé mentale. Enfin, parfois, ce sera cette inconnue que nous rencontrons au détour du quotidien de nos vies et vers qui nous sommes poussés à nous faire proches et à tendre la main parce qu'au plus profond de nous, elle est aussi notre sœur en humanité.



### LA RELATION DE CONFIANCE À LA BASE DU SOIN DES MALADES

Le Pape François dira : « Il s'agit donc d'établir un pacte entre ceux qui ont besoin de soin et ceux qui les soignent ; un pacte fondé sur la confiance et le respect réciproques, sur la sincérité, sur la disponibilité, afin de surmonter toute barrière défensive, de mettre au centre la dignité du malade ». Je crois profondément en cette capacité de la personne humaine à se faire proche de l'autre, pour la simple raison que nous faisons partie de la même humanité ; que notre besoin d'être reconnu pour ce que nous avons de meilleur en nous est le même ; qu'au nom de cette même humanité, nous avons droit au regard de la compassion plutôt qu'à celui

de la pitié ; que notre dignité n'a d'égale que le besoin réciproque de placer entre nous le respect sans jugement et l'amour inconditionnel comme ancrage à notre relation.

Il ne nous suffit donc pas d'être « équipés » de bonnes intentions ou de savoir-faire pour répondre à l'appel qui nous est envoyé ici. Il s'agit bien de CROIRE en celui ou celle qui a besoin de nous, avec toute l'humilité nécessaire à reconnaître que nous avons tout aussi besoin de lui. C'est, je crois, la particularité de la mutualité qui est évoquée dans la relation de confiance à la base du soin à l'autre. C'est bien de notre savoir-être qu'il est question ici. Au fil de mon expérience dans les hôpitaux et CHSLD, j'ai pu constater combien le soin de la personne malade débute en amont, bien avant notre

présence auprès d'elle. Il se situe dans notre posture et notre disposition intérieures qui, elles, précèdent toute rencontre de l'autre, qui plus est, celui ou celle qui est malade. Dans le cas contraire, nous ne pourrions arriver à reconnaître ce qui fait sa dignité, et ce, quelle que soit sa condition physique ou mentale. Le temps d'un instant, c'est souvent tout ce que ça prend pour arriver à bien se disposer à faire le bien.

Je dis souvent combien il est important de se faire confiance lorsqu'on fait face à l'inconnu. Quand il s'agit d'une personne, nous devons reconnaître que nous faisons toujours, un peu, face à de l'inconnu. Alors, il peut être bon de se rappeler qu'il s'agit tout simplement de LUI faire confiance. Le reste se déploie bien souvent par

### À lire

Pour approfondir le sujet de cette chronique, vous pouvez lire en entier le message du Pape François à l'occasion de la XXIX<sup>e</sup> Journée mondiale du malade sur le site officiel du Vatican au ([http://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/sick/documents/papa-francesco\\_20\\_201220\\_giornata-malato.html](http://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/sick/documents/papa-francesco_20_201220_giornata-malato.html)).

— PHOTO AFP

lui-même. Je vous invite donc en tout temps à cette pratique. Vous allez voir, ça fait parfois toute la différence ! Oh ! Et en passant, merci pour ce partage du meilleur de vous-mêmes auprès des personnes vers qui vous êtes envoyés. C'est ensemble que nous sommes le plus riches du savoir-être de notre humanité.

**Renée Lepage**  
Intervenante en Soins spirituels  
et religieux  
CIUSSS du  
Saguenay-Lac-Saint-Jean